

LE NoSHOW

UN SHOW-MUST-GO-ON À TOUT PRIX



DOCUMENT DE PRÉSENTATION

EMBARGO

MESSAGE D'UNE IMPORTANCE CAPITALE DESTINÉ AUX CHRONIQUEURS ET JOURNALISTES CULTURELS

QUI NOUS FERONT L'HONNEUR DE PARLER DE NOUS EN AMONT DES REPRÉSENTATIONS.

Chers vous tous, qui contribuerez au rayonnement de notre spectacle,

L'équipe du *NoShow* a une demande particulière à vous faire. Merci de lire ces quelques lignes attentivement.

Le document que vous avez sous les yeux révèle toutes les surprises que contient notre production, dont deux *punchs* particulièrement étonnant pour un spectateur vierge de toute information : **le déclenchement d'une grève** en réponse à la somme amassée au guichet, et un final performatif où **acteurs et spectateurs se livrent une bataille des chamaflows** à l'extérieur du théâtre.

Par respect pour les spectateurs, à qui nous demandons soir après soir de choisir eux-mêmes le prix de leur billet sans leur expliquer pourquoi, et pour que ceux-ci se posent réellement et sincèrement la question « Quelle valeur accorder à l'art ? », nous vous prions en toute humilité d'accepter de respecter **un embargo sur ces deux éléments-clés** dans vos publications qui seront émises en amont de nos représentations. Vous remarquerez qu'aucun des lieux qui nous ont accueillis jusqu'ici n'éventait ces « secrets » dans leur documents promo (programmes de saison et autres).

Cela vous compliquera la tâche, certes. Nous-mêmes avons de la difficulté à parler de nous sans que les lèvres nous brûlent. Mais les spectateurs vous en sauront gré.

Il en va également de notre survie économique – la nôtre et celles des théâtres qui nous reçoivent. Si tout le monde sait que la grève a lieu coûte que coûte, certains petits malins pourraient s'amuser à venir nous voir à répétition et sans payer...

Nous le rappelons : cet embargo concerne particulièrement les publications en amont de nos représentations. Les critiques vous appartiennent, ça va de soi. Nous ne doutons pas de votre discernement.

Cordialement, en vous remerciant à l'avance de votre professionnelle complicité !

L'équipe du spectacle

À L'ORIGINE : UN CONSTAT RÉVOLTANT

Le projet du *NoShow* prend sa source au printemps 2010, alors que le metteur en scène et directeur artistique du Collectif Nous sommes ici de Québec, Alexandre Fecteau, fort des succès de ses premières créations, *L'étape*, *un docu-théâtre multimédia* et *Changing Room*, *un docu-théâtre interactif*, se heurte à un douloureux constat : au Québec, en pratiquant le théâtre, même si on a du succès, il est impossible de joindre les deux bouts. Alors que son portefeuille lui commande d'entreprendre une autre carrière (lucrative, celle-ci), sa fougue et sa jeunesse, elles, exigent autre chose : un spectacle éditorial interactif où les acteurs, une bonne fois pour toutes, déclenchaient la grève.

Soucieux de multiplier les points de vue, Fecteau convie les acteurs montréalais du Théâtre DuBunker à se joindre à un petit groupe d'acteurs de Québec. Le résultat est concluant. Deux villes, certes, les deux plus grandes au Québec, mais même réalité, mêmes hantises. Pourquoi s'acharner à faire du théâtre quand rien autour ne semble entériner ce choix de carrière ? D'où vient ce fossé entre nos idéaux, ceux qui nous ont poussés à faire du théâtre, et l'austère réalité ? Comment se fait-il que dans l'opinion publique, le théâtre ne soit pas considéré comme un vrai métier, mais plutôt comme un long purgatoire menant aux glorieuses portes de la télé ? Quand finira par se taire ce méprisant discours ambiant à l'égard de la pensée même, du bien commun, de l'art et de ses artistes ? Faut-il absolument être productif et rentable pour être utile ? Quelle valeur notre société accorde-t-elle à l'art ? Que doit-on répondre à nos détracteurs, qui nous insultent à grands coups de « béeses de luxe¹ » ? Pourquoi se sent-on privilégié quand on travaille ? Depuis quand le travail est-il un privilège ? Faut-il se sentir coupable d'aimer son métier ? Est-ce que « aimer son métier » rime nécessairement avec pauvreté à vie ?

C'est donc en résistant à l'envie de faire un gigantesque doigt d'honneur à une société qui nous ignore et ne nous donne que peu à espérer que nous avons mis sur les rails la création du *NoShow*. Ce spectacle met cartes sur table, abolit tous les tabous entourant notre pratique artistique et son financement, afin de souligner le caractère de richesse collective, de service essentiel, que revêt le théâtre, et souligne l'importance d'en prendre soin si l'on veut éviter la désaffection de ses artisans, sa détérioration et ultimement, sa disparition. ***Le NoShow, un show-must-go-on à tout prix : une réflexion sur la valeur individuelle et collective que l'on accorde au travail et à l'art dans cette société productiviste où économie semble trop souvent s'opposer au Beau.***

1

« Béesse de luxe », expression populaire méprisante à l'égard des artistes. « Béesse » pour B.S. (Bien-être Social), nom donné à ceux qui jouissent du programme gouvernemental d'assistance sociale. « De luxe », parce que notre quotidien semble être idyllique aux yeux qui ont des « vrais boulot ».

SYNOPSIS (CONTENANT LES INFOS SOUS EMBARGO).

Le spectacle débute en mode « Assemblée générale extraordinaire ». Tous attablés et microphonés, les acteurs répondent tour à tour à une question tacite qu'on devine être : « Pourquoi fais-tu du théâtre ? » Puis le texte glisse lentement vers le récit d'une anecdote, banale en apparence, mais déterminante au final : celle d'une soirée où une mémorable bataille de *chamallows* a soudé à jamais cette improbable équipe d'acteurs. La bataille s'incarne sur scène. Ça se lance des guimauves comme on lance des répliques. Et c'est parmi les guimauves qui fusent de partout qu'un ouvreur du théâtre vient « casser le party », remettant une feuille de papier au premier acteur qu'il croise sur scène. Douche froide. C'est le décompte des réelles recettes de billetterie de la soirée. La somme étant insuffisante pour rémunérer décemment tous les acteurs de la distribution, une grève tournante est déclenchée. Ne jouera que le nombre d'acteurs que le public a les moyens de se payer. Chaque acteur a donc une minute bien comptée pour se vendre, pour gagner la faveur du public. Les spectateurs votent par texto. Un intelligent logiciel compile les votes puis les résultats sont dévoilés (jamais les mêmes soir après soir !). Quatre acteurs sont élus. Les trois autres sont exclus. La suite du spectacle oscille entre ces deux groupes désormais distincts. **Les élus** exécutent sur scène une suite de scènes suivant l'ordre du jour de leur assemblée générale. Y est dépeinte avec humour et sincérité la nature de leurs revendications. **Les exclus**, eux, sortent du théâtre pour gréver. Filmés, ils interrompront ça et là la représentation, retransmis en direct sur écran géant dans la salle. Élus et exclus ne se réuniront qu'à la toute fin de la soirée, sur le terrain du théâtre, pour se livrer à une gigantesque bataille de guimauves avec le public.



LES QUATRE GRANDS THÈMES

Argent, Reconnaissance, Perspectives d'avenir et Désillusion sont les quatre grands thèmes tacites du spectacle servi par les acteurs élus. Sans qu'ils soient clairement nommés, ces thèmes sont également les quatre grands chapitres du spectacle. Argent et Reconnaissance sont traités en premier lieu et font l'objet de numéros livrés en solo ou en duo. Les sept acteurs de la distribution ont tous un numéro sous le thème « Argent » et ont tous un numéro sous celui « Reconnaissance ». Ainsi, peu importe l'issue du vote du public, les deux thèmes sont couverts de façon relativement égale. Le public demeurera privé des numéros incombant aux acteurs qui n'ont pas été choisis ce soir-là.

Voici la ligne éditoriale de quelques-uns de ces numéros solo et duo.

1. ARGENT – parce que c'est le nerf de la guerre.

Coût de revient fait la démonstration de la vitesse faramineuse à laquelle un budget de production théâtrale s'élève, où sont mis en évidence les mille et un frais qui passent avant la rémunération des artistes. Ce numéro-phare lève le voile sur le budget réel du spectacle en cours et se termine sur cette question : « Les subventions financent-elles les artistes ou les spectateurs ? »

Répartition des revenus démontre qu'un acteur, même s'il enchaîne les rôles au théâtre, ne peut combler ses besoins de base sans s'adonner à quelque autre emploi. L'intermittence n'existe pas chez nous.

Financement grand public rappelle que les arts n'ont pas le monopole des subventions tout en témoignant du dialogue de sourds qui sévit entre la droite et la gauche. Y est décliné, en rafale, à hauteur de combien se soldent les subventions versées à l'industrie porcine au Québec, au jeu vidéo, à TVA Publications, une des plus importantes boîtes média au Québec.

2. RECONNAISSANCE – le peu d'argent est une chose, le peu d'égard en est une autre...

Mise en demeure revendique l'expertise inhérente au métier d'acteur et dénonce le trop grand nombre de gens – notamment nos sportifs olympiques – qui s'en croit doué.

Développement de public met en évidence le fossé qui existe entre le rayonnement d'une oeuvre théâtrale et celui d'une émission de télé. François Bernier tente l'impossible : que *L'Affiche* de Philippe Ducros devienne aussi connue que *MDR*, une émission de télé pour ados.

Bénéfices marginaux raconte l'épuisement d'une actrice qui enseigne le théâtre dans une école défavorisée. À quoi sert le théâtre pour ces jeunes dont les préoccupations sont mille fois plus essentielles que de connaître texte et déplacements ? À sa grande surprise, l'actrice désabusée rencontrera une ancienne élève, qui la sommera de poursuivre le théâtre, car c'est grâce au théâtre si cette dernière, plusieurs années plus tôt, a pu finir ses études secondaires.

Les chapitres « Perspectives d'avenir » et « Désillusion » concluent le spectacle et sont, quant à eux, livrés en quatuor. La structure est fixe. Seul le texte varie, selon l'identité des élus.



3. PERPECTIVES D'AVENIR – parce qu'on a beau chercher, on n'en trouve aucune qui soit encourageante. C'est dans le doute que nous avançons dans ce métier. Faisons-nous les bons choix ? Sommes-nous aveuglés par notre passion ? Devenons-nous pathétiques à force d'insister à être acteurs ? Sommes-nous acharnés ? Ici, le public est invité à trancher. Chaque acteur raconte une anecdote vécue. Et le public, à l'aide d'un briquet, un téléphone, une clope électronique, fait de la lumière si le récit de l'acteur en est un de sain investissement. Si le récit n'est que pathétique acharnement, le spectateur doit laisser l'acteur dans le noir.

4 . DÉSILLUSION (parce que c'est le dragon contre lequel chacun d'entre nous lutte). Chaque acteur y confie sans esbroufe sa quête d'idéal déçue, la fragilité du lien qui l'attache à son métier, bref, la désillusion qui le gangrène. En sortant tour à tour de scène après leur témoignage, les acteurs laissent entrevoir à quel point l'idée d'abandonner n'est jamais loin.

Notez que tout le contenu du spectacle des élus est issu des confidences faites par les acteurs en salle de répétition au fil de nos trois années d'élaboration du spectacle. C'est en sélectionnant les témoignages les plus intéressants que se sont dégagés d'eux-mêmes les grands thèmes. Voilà pourquoi dit-on que le texte est écrit « en collaboration avec les acteurs », puisqu'ils sont ici les réels sujets de l'étude anthropologique de Fecteau.

THÉÂTRALITÉS DOMINANTES

Outre la forte teneur en irrévérence et le caractère « autoportrait » – voire documentaire – de notre propos, ce sont nos formes théâtrales qui confèrent à notre démarche son caractère particulier. Si les élus et les non-élus ne se côtoient guère pendant le spectacle (sinon à la toute fin), ils pimentent tous deux la représentation d'une forte dose de « **performatif** », tout en interpellant le spectateur, l'amenant à jouer un rôle déterminant dans le spectacle, un rôle le sortant de sa passivité habituelle. Il s'agit d'ailleurs là du cheval de bataille propre à Nous Sommes ici, qui questionne depuis sa fondation le rapport entre la scène et la salle pour que soient inventées de nouvelles conventions, qui poussent plus loin la célébration du rassemblement humain.



LE SPECTATEUR PARTICIPATIF

La participation du public est sollicitée tout au long du spectacle, sous différents modes, commençant par des procédés plus anonymes, confortables, pour lentement évoluer vers des procédés plus impliquants. Tout d'abord, à son arrivée au théâtre ce soir-là, le spectateur est accueilli par les acteurs eux-mêmes, qui lui remettent un bon de commande où sont déclinés six choix de prix pour son billet, de zéro à 125 dollars (ou zéro à 90 euros). Ce sera à lui de déterminer la valeur de sa place. Tout est mis en œuvre d'ailleurs pour que ce choix délicat soit fait dans la plus grande confidentialité : des isoloirs sont mis à

disposition, puis au moment de payer, un rideau le sépare du guichetier avec qui il transige, préservant son anonymat. Ainsi tout un chacun dans le public, une fois le spectacle commencé, a déjà répondu personnellement et en toute liberté à la question : « Combien vaut ma place au théâtre ? » Ce choix de mise en marché est essentiel : il contribue à attribuer le rôle de « producteur du spectacle » au spectateur. Si la grève a lieu, c'est bel et bien parce que l'investissement est insuffisant. Cette fonction de producteur chez le spectateur se prolongera jusqu'au moment où il élira les acteurs : ces choix déchirants font la loi de notre pratique. Et pour le reste de la représentation, il subira les conséquences de ses choix quand il se rendra compte que des pans du spectacle ne sont pas présentés.



Plus loin, la salle devra se mouiller davantage, notamment quand le téléphone d'un spectateur sonnera (puisque nous avons les numéros de portable de tous ceux qui ont voté!) Un non-élu l'appelle : «Es-tu en accord avec notre grève ? Quel montant as-tu choisi pour ton billet ? Pourquoi ? Quels étaient tes critères pour choisir tes acteurs ? Pourquoi ? » Le « téléphoné » devra mettre des mots, se justifier, s'expliquer.

Ensuite, pendant le jeu *Coupable ou non coupable d'acharnement*, présenté par les élus, c'est l'ensemble du public qui tranche. « Coupable ou non coupable de financer un spectacle en allant recueillir des dons au supermarché en emballant les achats des consommateurs à leur sortie de la caisse? »

Puis, ultime degré de participation : on demande au spectateur de « passer à l'acte ». Le

spectateur qui aura eu le courage, à notre demande, de se lever parmi la foule pour nommer de vive voix les raisons qui l'amènent au théâtre devra téléphoner à un ami, en direct de la salle, pour lui faire son éloge de l'art théâtral et, avec un peu de chance, faire promettre son interlocuteur de l'accompagner lors de sa prochaine sortie au théâtre. Ainsi le public est non seulement producteur, mais aussi **ambassadeur du théâtre**. L'ingrate tâche de « développer le public », fardeau à ce jour exclusif aux organismes culturels, devient ce faisant l'affaire de tous.

Dans cette lignée participative, le dernier moment vécu par nos spectateurs est des plus inusités. **Un passant, intercepté sur la rue** par les non-élus – et interviewé par eux sur les raisons qui font qu'il ne va pas au théâtre, sur les conseils qu'il donnerait à la communauté théâtrale pour rendre leur art plus attrayant – invitera toute la salle à aller le rejoindre dehors, devant le théâtre pour qu'ensemble ils vivent des sensations fortes, ce dont trop souvent le théâtre manque. À sa demande, la salle se vide. Une fois le dernier spectateur arrivé, notre passant lance une première guimauve à la masse rassemblée devant lui. Des sacs pleins de guimauves sont projetés dans la foule pour une bataille généralisée. Ce final rappelle évidemment notre « soirée fondatrice » racontée en début de spectacle, mais en y incluant cette fois-ci les spectateurs, nous leur attestons que sans eux, rien du théâtre n'est possible, que leur présence nous fait oublier les fins de mois difficiles, que le réel objet de nos désirs, c'est la rencontre, c'est le dialogue. Le théâtre se joue avec le public. Pas pour. Avec.

Puis la bataille s'essouffle. Ça applaudit, pêle-mêle, pendant que les plus euphoriques font encore voler quelques boules inoffensives. Ensemble, acteurs et spectateurs réintègrent doucement « la vraie vie », entamant spontanément des discussions sur le trottoir. Le quatrième mur est résolument disparu.

LE PERFORMATIF

Par « performatif », nous entendons ce degré de réalité où l'action ne renvoie à nul autre sens que l'action elle-même (la force vive qu'exploite le *performance art*). Bien que constamment présent au théâtre, le performatif est la plupart du temps dissimulé derrière le sens et la fiction. Le performatif pur tend à remonter à la surface lorsque certaines actions nous forcent à voir l'acteur lui-même en nous faisant oublier le personnage. Quand, par exemple, un acteur est nu sur scène, il est quasiment impossible de ne pas penser d'abord et avant tout à l'humain sous la fiction.

Au moment de **se vendre au public**, les acteurs le font pour vrai. En plus de n'avoir aucun texte écrit à l'avance (sinon celui qu'ils peuvent se préparer eux-mêmes), l'ordre de présentation est tiré au sort soir après soir. L'équipe est réellement dans l'eau chaude, car tous les coups sont permis : mentir, faire pitié, voler la stratégie de l'autre, celle payante qu'il aurait utilisée un soir précédent. La fébrilité est palpable. Vous devriez les voir quand leurs parents sont dans la salle... ça travaille fort !



Par la suite, ce sont surtout les non-élus qui charrient dans leur sillon le performatif pendant qu'ils manifestent dehors. Lorsqu'ils déroulent l'immense banderole « En grève » sur la façade du théâtre, oui, cela fait partie du spectacle, mais cela arrive aussi et surtout *pour vrai*. Lorsqu'ils crient des slogans, vêtus en homme-sandwich, même chose. Quand ils font klaxonner les voitures, même chose. Pour badauds et automobilistes qui passent par là, tout cela est réel.

Et tous les moments où les spectateurs ont à intervenir de vive voix : au téléphone avec un non-élu, pour faire l'éloge du théâtre devant la foule, ou quand les exclus interviewent un passant ; ces segments sont extrêmement risqués puisque le spectacle bascule entre les mains d'individus dont nous n'avons pas le contrôle, donc qui influencent le cours de la représentation, tout en lui conférant son caractère unique soir après soir.

Le performatif se déploie également sur scène, dans la complicité que développe le public avec les acteurs, quand il prend conscience que ceux-ci ne savaient pas quel rôle ils auraient à jouer ce soir-là. En effet, pour les acteurs, le *NoShow* revêt une grande part de risque, les sortant du « confort » habituel d'un personnage dont les répliques et déplacements sont pré réglés et inaltérables. Pour les non-élus, la dynamique est complètement différente : non seulement ils ne jouent pas les numéros qu'ils ont créés pour le spectacle, mais ils se voient attribués un « rôle » selon leur position au classement des votes : “A”, “B” et “C”. Ces trois acteurs travaillent à partir de canevas de scènes, où ils endosseront en leur propre nom des actions prédéfinies, bien sûr, mais où les répliques sont improvisées.

TOUS LES PUBLICS

Le *NoShow* s'adresse à tous les publics, tant aux spectateurs néophytes qu'aux amateurs fidèles. Pour nos pairs artistes, cette oeuvre se veut également objet de catharsis. Toujours, au fil de la conception, nous avons en tête le large spectre de spectateurs : du non-fan de théâtre à l'artiste lui-même, toutes disciplines confondues. Nous cherchons à nous tenir sur la mince ligne qui rallie ces deux clans, pour à la fois sensibiliser les spectateurs et réveiller chez nos pairs cette folle envie de faire la grève avec nous. Les réactions des spectateurs rencontrés jusqu'ici nous remplissent d'une rassurante confiance. *Le NoShow*, en plus d'être audacieux, ludique, irrévérencieux, plein d'humour et porté par une longue réflexion, est enrobé de formes interactive et performative rares qui ne laissent personne indifférent. L'Art, le Beau et le Vrai y regagnent un peu de terrain dans le combat qu'ils mènent contre les veaux d'or que sont la productivité et la rentabilité à tout prix.



CRÉDITS

Idée originale Alexandre Fecteau

Texte François Bernier, Alexandre Fecteau, Hubert Lemire et Maxime Robin, avec la collaboration des acteurs

Mise en scène Alexandre Fecteau

Conception vidéo : Marilyn Laflamme

Conception sonore : Olivier Gaudet-Savard

Conception des lumières et direction technique : Renaud Pettigrew

Direction de tournée : Marie-Hélène Kleinbaum

Direction de production : Hubert Lemire

Une coproduction du **Collectif Nous Sommes Ici** et du **Théâtre DuBunker**

LES ÉQUIPES DE LA TOURNÉE FRANCE-SUISSE 2015 (changement de garde en cours de tournée)

Du 2 au 15 octobre (LIMOGES, VILLARS-SUR-GLÂNE ET BLANQUEFORT)

Interprétation François Bernier, Frédérique Bradet, Guillaume Boisbriand, Catherine Dorion, Hubert Lemire, Annabelle Pelletier-Legros et Sophie Thibeault

Caméra live et régie de plateau: Vincent de Repentigny

Régie générale Jérémie Boucher

Du 4 nov. au 3 déc. (BAYONNE, PARIS ET YVERDON-LES-BAINS)

Interprétation Francesca Bárcenas, François Bernier, Guillaume Boisbriand, Catherine Dorion, Hubert Lemire, Annabelle Pelletier-Legros et Sophie Thibeault

Caméra live et régie de plateau: Renaud Pettigrew

Régie générale Olivier Gaudet-Savard

CONTACTS

MONTRÉAL – Hubert Lemire, directeur de production et directeur général du Théâtre DuBunker, hubertlemire@gmail.com +1 514 622 0458

QUÉBEC – Alexandre Fecteau, metteur en scène, directeur artistique du Collectif Nous Sommes Ici, alexfecteau@gmail.com +1 418 934 9137

PARIS – Séverine André Liebaut, agente de diffusion en France, Scène 2 Productions, scene2@acteun.com. +33 (0) 1 40 53 92 41 / +22 (0) 6 15 01 14 75

EXTRAITS DE PRESSE

« Ce spectacle [est une] grande fête à la fois jubilatoire et pertinente. Dans un esprit ludique, les spectateurs sont habilement amenés à réfléchir sur l'art et sur la valeur du travail des artistes. Un spectacle actuel et déstabilisant. »

Le comité de sélection du Conseil des Arts et des Lettres du Québec, qui a décerné au NoShow le prix Oeuvre de l'année dans la Capitale-Nationale – 22 mai 2015

« Le NoShow s'avère une réussite sur toute la ligne. Un spectacle brillant, génial et essentiel. [...] Le NoShow, avec sa finale touchante et libératrice, est une délicieuse et cruelle prise de conscience sur les réalités entourant le métier de comédien de théâtre. Une pièce incontournable, essentielle et à voir absolument. »

Yves Leclerc – Journal de Québec – 27 avril 2015

« Une pièce qui peut s'avérer à chaque fois différente, et donc à voir, encore et encore et encore. » Natalie Tremblay – Monmontcalm.com – avril 2015

« Le *NoShow*, c'est la répétition générale de ce que peut être un spectateur conscient, engagé, prêt à jouer, prêt à être meilleur, aussi. »

Marie-Hélène Constant – Revue Liberté, printemps 2015

« Une pièce hautement interactive, sincèrement crampante et au propos d'actualité [...] À voir absolument. »

Catherine Genest – Voir Québec janvier 2015

« Un spectacle extraordinaire, quelle idée formidable. Allez-y en courant. »
Pascale Lévesque – ICI Radio-Canada Première (juin 2014)

« Audacieux, brillant, essentiel. »

Catherine Pogonat – ICI Radio-Canada Première (septembre 2014)

« Textes incisifs, mise en scène percutante et jeunes artistes qui ont le courage de dénoncer les conditions dans lesquelles ils pratiquent l'art du théâtre. »

Lorraine Pintal, directrice artistique du Théâtre du Nouveau Monde – La Presse (septembre 2014).

« Le NoShow est une expérience inconfortable, drôle, touchante et réflexive, où chaque acteur offre une performance remarquable de sincérité et attire inévitablement la sympathie autant que l'embarras du spectateur. Cette oeuvre devrait figurer à l'agenda de chaque citoyen québécois, a fin de propager la compréhension réelle de la dynamique de l'industrie théâtrale de notre province, et a fin de nous pencher collectivement sur notre gestion boiteuse de cette précieuse ressource culturelle. »

Cléo Mathieu – Sors-tu.ca (septembre 2014)

« [...] l'œuvre d'Alexandre Fecteau est plus qu'une pièce, c'est une nécessité. »

Augustin Carpentier – Info-culture.bizz (septembre 2014)

« Le Noshow pose les vraies questions, refuse les réponses toutes faites, mais surtout d'adopter un ton misérabiliste ou moralisateur. On réfléchit, certes. On s'arrête un instant et on se dit que, non, cela n'a aucun sens. On rit beaucoup aussi, grâce à un dosage particulièrement bien calibré de comédie et de drame. Aucun cynisme ici. Une volonté plutôt de rappeler au public ce qui fait la beauté - la nécessité surtout - du théâtre. À ne pas rater! »

Lucie Renaud – Clavier bien tempéré (5 septembre 2014)

« Le NoShow est un incontournable de la rentrée théâtrale. Vif, rentre-dedans, honnête, ce spectacle risque d'aller loin. Et je vous invite à faire de même : parlez-en! »

Mélissa Pelletier – Les Méconnus (septembre 2014)

« Vaste et politique sujet empoigné ici avec une verve qui ne craint jamais la fragilité, voire la cultive. « Le NoShow » pourrait se contenter de ce discours. Or il le laisse se contaminer au contact du « plus vrai que vrai », et soudain prend une ampleur, une douceur, une profondeur inattendues, qui dépassent les effets – par ailleurs efficaces – pour toucher l'essentiel.

Marie Baudet, La Libre Belgique, 14 & 15 juin 2014

« Une super belle réflexion. C'est excellent. Ça vaut vraiment la peine. »

Catherine Richer – 98,5 (juin 2014)

« Brillant, intelligent et très audacieux. Mission réussie ! » Claudia Larochelle – ARTV (juin 2014)

« A clever mix of comedy and complaint.» Kelly Nestruck – The Globe and Mail (juin 2014)

« Il est toujours utile de convier le public à la réflexion, encore nécessaire, sur l'art théâtral et sa place dans la société. » Mario Cloutier - La Presse (juin 2014)

« Quoi de mieux pour ouvrir le FTA, un événement international de création contemporaine, qu'un spectacle qui restitue avec autant de conviction la situation terriblement précaire des jeunes artistes ? Devant un pareil état des lieux, des témoignages aussi diversifiés et qui sonnent aussi juste, on s'émeut autant qu'on grince des dents, on s'insurge aussi souvent qu'on éclate de rire. [...] D'une confondante humanité. » Christian St-Pierre – Le Devoir (juin 2014)

« It's hard to resist so much youthful energy and charm.

Pat Donnelly - The Gazette (juin 2014)

« Si j'avais à résumer cet ovni de théâtre réalité dont les mécanismes s'avèrent généralement efficaces, je dirais que c'est un cri de vérité, un rideau levé sur la précarité des comédiens qui ne sont pas Claude Legault. » David Desjardins, Le Devoir (juin 2013)

« Avec conviction et sensibilité, sous l'habile direction d'Alexandre Fecteau, Le NoShow est en fait un OuiShow où l'on entend battre le pouls fébrile de la passion, du doute, et la nécessité d'être là où nous sommes. » Sylvie Nicolas, Le Devoir (juin 2013)

« Le ton du manifeste n'est ni cynique ni revendicateur, et c'est ce qui nous permet de l'accueillir pleinement. L'heure est plutôt à la fête, au partage, aux jeux, aux études de cas et aux démonstrations. (...) Pourquoi aimer le théâtre? Pour tout ça. »

Josianne Desloges, Le Soleil (juin 2013)

« (...) une stimulante réflexion sur la condition des gens de théâtre. (...) Une soirée où hédonisme et intelligence se relancent pour notre plus grand bonheur. » Alain-Martin Richard, revuejeu.org (juin 2013)

« Les comédiens offrent un jeu sans fausse note très intimiste qui constitue la principale force de la production, certains instants sont magiques et on arrive autant à faire rire qu'à toucher le spectateur. Les questions que pose Le NoShow sont légitimes et se doivent d'être énoncées. » Francis Bernier, Montheatre.qc.ca (juin 2013)

MANDATS ET HISTORIQUES DES COMPAGNIES COPRODUCTRICES

LE THÉÂTRE DUBUNKER

DuBunker fête cette année ses 10 ans! Voilà donc treize ans que nous travaillons ensemble, si l'on inclut nos trois années d'études communes dans le sous-sol sans fenêtre (ou bunker) du Conservatoire d'art dramatique de Montréal. En ces temps-là, nous coulions ensemble les fondations sur lesquelles nous bâtririons notre métier individuel et collectif d'acteur. C'est notre grégarité développée sur les bancs d'école qui nous a donné l'élan de fonder notre troupe.

DuBunker produit et diffuse un théâtre de création dont le propos est endossé à l'unanimité par les membres de la compagnie. DuBunker affectionne les distributions généreuses en faisant fi de la tyrannie budgétaire, utilisant la force du nombre comme outil pour convaincre, pour que le théâtre demeure un art collectif, où une masse s'adresse à une autre masse. Cette disposition ouvre la porte à nos auteurs, souvent contraints d'écrire pour des équipes d'interprètes restreintes, et permet certains effets scéniques absents de plusieurs grands plateaux : le chant choral, les présences muettes, la musique jouée et chantée sur scène par les acteurs et l'impression de foule sont ceux qui, sous la sensible baguette de Reynald Robinson, nous ont fait connaître du public québécois. Finalement, DuBunker rêve d'un théâtre populaire : parler aux foules et ce, sans jamais négliger une théâtralité pointue et le travail formel qui la sous-tend.

La structure de notre compagnie est celle d'une troupe. Nous sommes tous acteurs, producteurs et codirecteurs artistiques au sein du collectif. Nous confions toujours la mise en scène à un tiers, un artiste extérieur à la compagnie. La direction artistique est donc l'affaire de tous en ce qui concerne le choix des œuvres, mais une fois le « go » donné sur un projet, le rôle de chef artistique bascule entre les mains du metteur en scène, lui aussi invité selon un désir unanime des membres. Sa connaissance de notre mandat devient alors condition essentielle à la réalisation du spectacle théâtral. Une grande liberté est laissée au metteur en scène pour que celui-ci, avec les ressources humaines et techniques que nous lui fournissons, puisse réaliser son travail à la hauteur de ses aspirations artistiques personnelles, celles-là même qui nous ont fait l'inviter.

THÉÂTROGRAPHIE

Janvier 2006 - *Le songe de l'oncle* de Dostoievski.

Adaptation et mise en scène : Igor Ovadis Salle, Fred-Barry

Mars 2007 - *Le diable en partage* de Fabrice Melquiot.

Mise en scène : Reynald Robinson, Espace Libre

Avril 2009 - *Je voudrais (pas) crever* de Marc-Antoine Cyr.

Mise en scène : Reynald Robinson, Aux Écuries

Spectacle gagnant de deux Cochons d'Or (équipe de scène + scénographie)

Janvier 2011 - *Je voudrais (pas) crever* au Théâtre Périscope. Première tournée de la troupe.

Juin 2011 - *Labo M* (laboratoire public)

Mise en scène : Alexandre Fecteau OFFTA + Chantiers du Carrefour international de théâtre de Québec (en coproduction avec Nous Sommes Ici)

Depuis 2013 - *Le NoShow – un show-must-go-on à tout prix*

Mise en scène : Alexandre Fecteau. Carrefour international de théâtre de Québec, Festival TransAmériques, Espace Libre, Théâtre de Vanves, Le Merlan, Théâtre Périscope...
Spectacle gagnant du Prix Oeuvre de l'Année 2015, remis par le Conseil des Arts et des Lettres du Québec ;
Spectacle gagnant de deux Cochons d'Or (Équipe de scène + Prix du Public).

LE COLLECTIF Nous sommes ICI

Nous sommes ici a été fondé en 2008 et a produit depuis quatre créations originales. Les deux premières, *L'étape* et *Changing Room*, ont tous deux été présentées sous forme de laboratoire dans le cadre des Chantiers du Carrefour international de théâtre de Québec (2008 et 2009) avant d'être présentées en saison régulière au Théâtre Périscope de Québec (2010 et 2011).

À compter de juillet 2010, Nous sommes ici développe, en collaboration artistique avec la troupe DuBunker de Montréal, *Le NoShow*. Un laboratoire est présenté en 2011 dans la cadres des Chantiers à Québec et du OFFta à Montréal. C'est en 2013 que le spectacle est présenté en première mondiale dans le cadre du Carrefour international de théâtre de Québec.

Entre-temps, Nous sommes ici présente *La Date* qui fracasse tous les records de fréquentation et de billetterie de Premier Acte à Quebec en 2012. La même année, Nous sommes ici présente un premier laboratoire de ce qui est appelé à devenir sa cinquième création, *Hôtel-Dieu*.

L'année suivante, Nous sommes ici amorce sa première tournée nationale en présentant *Changing Room* à Espace Libre à Montréal, au théâtre français du Centre National des Arts à Ottawa puis en reprise au théâtre Périscope de Québec.

En 2014, *Le NoShow* ouvre le Festival TransAmériques puis est présenté de nouveau à Montréal en début de saison 14-15 à Espace Libre. Des invitations à présenter le spectacle en Europe se confirme si bien que le *NoShow* a effectué sa première sortie internationale en octobre 2014 au Théâtre de Vanves et au Festival Actoral à Marseille. Celle-ci a débouché sur de nouvelles invitations pour une trentaine de nouvelles dates en France et en Suisse pour l'automne 2015. Entre-temps, *Le NoShow* fut de retour à Québec au Théâtre Périscope.

En parallèle, le travail de développement se poursuit sur le spectacle documentaire *Hôtel-Dieu*, s'intéressant à la question de la souffrance, du deuil et du rituel.

FEUILLE DE ROUTE CONDENSÉE DU *NoSHOW*

30 juin 2010 : Première rencontre entre les acteurs de DuBunker de Montréal et ceux de Nous sommes ici de Québec. Premier laboratoire autour du spectacle. Bataille de guimauves sur les Plaines d'Abraham.

Juin 2011 : Présentation laboratoire dans le cadre du OFFTA (Montréal) et des Chantiers du Carrefour international de théâtre de Québec, sous le titre provisoire Labo M. (lire « La bohème »).

5, 6 et 8 juin 2013 : Premières mondiales au Carrefour international de théâtre de Québec, Théâtre Périscope.

22 mai 2014 : Spectacle d'ouverture de la 8e édition du Festival TransAmériques de Montréal, salle Jean-Duceppe.

3 au 5 juin 2014 : Représentations régulières au FTA, Cinquième Salle de la Place des Arts.

3 au 13 septembre 2014 : Représentations à Montréal, en saison, Espace Libre.

4-5 octobre 2014 : Théâtre de Vanves.

9-10 octobre 2014 : Festival Actoral + Le Merlan, Scène Nationale, Marseille.

21 avril au 2 mai 2015 : Représentations à Québec, en saison. Théâtre Périscope.

2-3 octobre 2015 : Les Francophonies en Limousin + Le Théâtre de l'Union, Limoges.

7 au 10 octobre 2015 : Nuithonie, Villars-sur-Glânes

13 au 15 octobre 2015 : Festival Novart + Les Colonnes, Blanquefort (Bordeaux).

4-5 novembre 2015 : Scène nationale du Sud-Aquitain, Théâtre de Bayonne.

11 au 28 novembre 2015 : Théâtre Paris-Villette, Paris

2-3 décembre 2015 : Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains (Suisse).

CONTACTS

MONTRÉAL – **Hubert Lemire**, directeur de production et directeur général du Théâtre DuBunker, hubertlemire@gmail.com +1 514 622 0458

QUÉBEC – **Alexandre Fecteau**, metteur en scène, directeur artistique du Collectif Nous Sommes Ici, alexfecteau@gmail.com +1 418 934 9137

PARIS – **Séverine André Liebaut**, agente de diffusion en France, Scène 2 Productions, scene2@acteun.com. +33 (0) 1 40 53 92 41 / +22 (0) 6 15 01 14 75